

Chapitre 5

Lettre à Doudoune, ma copine / Secret

Ma Doudoune, ma petite copine chérie,

Depuis qu'on s'est quitté, toi et moi, on s'est pas beaucoup vu. Toi, t'es rentrée en 6^{ème} au Collège de chez nous, et moi, mes parents m'ont déporté en pension.

Le travail, ça va quand on n'y regarde pas de trop près, mais j'arrête pas de me choper des punitions. Je sais pas d'où ça vient, mais ça vient de tous les côtés à la fois. C'est peut-être le fait d'être interné si jeune ; c'est spécial, tu sais. Tu manges, tu bosses, tu joues, tu dors, tout ça sur les mêmes lieux. J'en connais qui se sont évadés pour moins que ça.

Pourtant, les profs sont sympas, pas trop embêtants, surtout quand ils me laissent tranquille. Par rapport à ce que tu m'as connu, j'ai fait des progrès. En orthographe, l'amélioration est nette, m'a dit mon copain Omar sans déconner. Plus on grandit, plus on maîtrise son expression. Les profs sont pas d'accord avec lui, surtout ma prof de français, mais je crois qu'il a raison parce qu'il a un bon jugement : pour lui,

tout n'est pas blanc, tout n'est pas noir, sauf lui évidemment, mais ça date pas d'hier.

Omar, c'est un chouette copain. Il est pensionné comme moi à 100 %. Il nous est arrivé direct de sa brousse par charter entier. Son père est ministre de je sais pas quoi, c'est pour ça qu'il a autre chose à faire que de s'occuper de son fils. Ça m'étonne quand même qu'il n'y ait pas un collège de brousse plus près de chez lui que le nôtre. Il est sérieux dans son genre, et puis, je sais pas comment il fait, mais lui, il se fait jamais pincer. Il me soutient à fond la gamelle. Ça m'aide bien à m'insérer, et à deux, comme ça, on fait la paire.

Pendant les cours, c'est plutôt mort, j'ai pas grand-chose à faire alors que les profs font ce qu'ils ont à faire, donc je pense à toi très fort. J'espère que ça s'entend pas. N'empêche que ça fait un sacré bail qu'on se connaît. T'avais 6 ans et moi 6 ans et demi. Tu me disais que j'étais grand, je te disais que t'étais belle. Évidemment, on a toujours la même différence d'âge, mais t'en fais pas, ça s'arrangera quand on sera plus grand.

On a été tout le temps amis. Je t'aime bien et ça me tracasse que tu sois toute seule au milieu des gars de notre bande : Tonio, Gros Niais,

Cradingue, Bistouquet et Face-de-rat. Laisse-toi pas manipuler dans tous les sens par ces fils de nuls. Si Omar et moi, on était avec toi, tu verrais comment il te bichonnerait le Omar.

Bon, je te laisse 5 minutes, parce que je t'écris pendant le cours de français et il faut pas trop que je disjoncte. Madame Arenou, ma prof de français, qui est aussi la chef des élèves de la division, me regarde d'un air prolongé malsain. Il faut que je fasse semblant de faire mine d'avoir l'air d'écouter.

Ouf ! J'ai eu chaud, j'en ai encore la chair de poule. J'ai bien cru qu'elle m'avait vu et qu'elle allait me demander de résumer la situation. Elle nous parlait de la place de l'épi-thète dans la tribu. Tu penses que ça intéressait mon copain Omar qui a cru qu'elle allait parler de son village en Afrique. Macache ! Tu crois pas qu'elle aurait pu faire un effort pour faire un détour par chez lui. Ça la gênait pas des masses. Ça me dégoûte de la grammaire. Franchement, ça sert à quoi ?

L'autre jour, je me suis pris un avertissement à cause de mes parents. Faut le faire ! Tout ça, parce que je suis allé raconter comment mes parents avaient fait mon petit frère. Tu savais peut-être pas que j'allais avoir un frère plus

jeune : c'est mes parents qui ont décidé ça un soir sans me demander mon avis et qui l'ont fait en direct. J'ai vu comment ils s'y prenaient. Je te fais pas un dessin, mais je te l'expliquerai dans le creux de l'oreille.

Suite à ça, je me suis dit qu'il fallait qu'on organise notre vie commune pour quand on sera marié. Omar m'a aidé à mieux connaître les filles, et je sais pratiquement tout de votre mystère. Il a l'air d'avoir étudié le sujet à fond. C'est normal dans un sens, parce que lui, plus tard, il aura le droit d'avoir plusieurs femmes, alors, faut qu'il étudie le problème en long, en large et en travers pour pas qu'il se laisse berner.

Tu seras ma femme quand tu te seras un peu épaissie d'en haut et que je me serai rallongé d'en bas, c'est une formule à Omar. Ça me fait penser que l'autre jour, même que j'avais pas mes lunettes de vue, en te regardant de près, j'ai cru voir que ton chemisier pointait un peu. Surveille-toi, tu l'as peut-être pas remarqué, toi. Si moi, je l'ai vu sans mes lunettes, Gros Niais et Cradingue l'auront re-maqué à 10 mètres sans jumelles. J'aimerais bien que tu sois ma femme vers les 24-25 ans. Ou même 25 et demi, si tu veux attendre plus tard. On pourrait avoir deux enfants par exemple, un garçon l'aîné et une fille sa sœur. Et puis un grand lit que pour

nous deux, mais chacun dans sa partie, pas comme papa et maman quand papa a failli étouffer maman en fabriquant mon petit frère.

Omar vient de relire ma lettre pour voir s'il y a des fautes. Il y a rien à redire qu'il m'a fait comprendre. C'est lui mon correcteur officiel, c'est comme qui dirait qu'il est mon nègre. Pendant ce temps-là, j'ai écouté Madame Arenou. J'ai vu dans ses yeux brillants que ça lui faisait plaisir que je sois attentif ; et en écoutant, j'ai appris que des écrivains (comme moi par exemple), ils ont parfois un Noir pour les aider dans leur travail. Je lui rends *l'appareil* à Omar, parce que c'est moi qui suis son nègre pour ses punitions. Il y n'a pas de racisme entre nous.

Omar vient de me souffler qu'il faudrait que tu envoies une photo récente de toi pour qu'il fasse ta connaissance. Photo de face et de profil qu'il a rajouté, je comprends pas pourquoi. C'est du Omar tout craché. Pour moi, si tu pouvais m'envoyer de temps en temps des colis de nourriture, ça me redonnerait le moral. Mémé le faisait bien pour pépé quand il était à la guerre. Ici aussi, faut se battre sur tous les fronts, y compris le mien. Je me suis pris un beau valdingue l'autre jour avec un croche-pied d'un 4^{ème} : ça me fait un front cabossé. Omar trouve

que ça me donne l'air intelligent, surtout quand on me regarde de biais.

Quand je dis nourriture, je pense plutôt à des bonbons. Les femmes, il faut qu'elles soutiennent le moral des maris, pour pas qu'ils sombrent corps et biens dans la déprime. Et je sens bien que j'en suis à deux doigts si je reçois pas du réconfort. Par contre, c'est pas la peine de me tricoter des chaussettes en laine comme mémé le faisait pour pépé. Ça attendra la fin de la semaine que maman les lave. Excuse d'insister, mais les bonbons, ça urge ; j'ai presque plus rien à manger pendant les cours. D'ailleurs, l'infirmière m'a dit que j'avais des carences en sucre, à moins que ce soit des caries. Peu importe, tes colis seront une preuve de ton amour pour moi en attendant nos fiançailles. C'est important le moral des troupes. Autrement, on perd les guerres comme en 40, et moi, je sens bien que je suis en train de perdre ma première guerre mondiale, car à coup sûr, faudra que je redouble ; c'est gros comme le nez au milieu de la figure d'Omar. J'espère qu'Omar fera pareil, pour qu'on soit pas séparés après l'armistice des vacances. Je vais lui demander de bosser moins. Ça va lui faire drôle, parce que le boulot, lui, il connaît, vu que ses ancêtres étaient esclaves, alors ça a déteint pas mal sur lui. C'est pas comme moi. Ah ! si j'avais eu des parents et

grands parents esclaves, j'aurais le travail dans le sang.

Bon, je vais pas tarder à mettre le point final, parce que le cours se termine ; les meilleures choses ont une fin. Est-ce que j'ai bien écouté le laïus de Madame Arenou ? Je crois que oui. Si je te dis que je suis amoureux et fou de toi, quels sont mes deux attributs ? Omar me souffle des conneries sur mes attributs. Eh bien, c'est « amoureux » et « fou . » La grammaire, c'est facile quand on aime.

Je t'embrasse vite fait pour pas louper le début de la récré : j'ai pas intérêt à être en retard au baby-foot.

Ton petit Poire William qui est tout mûr pour toi ma Doudoune.